

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 21 (1971)

**Heft:** 1/2

**Buchbesprechung:** La jeunesse de Lénine [Léon Tronsky]

**Autor:** Haas, Léonard

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

lettres publiées proviennent de Suisse et ont été écrites par des militants de la Fédération jurassienne ou par des anarchistes réfugiés dans notre pays qui, par l'asile qu'il offrait, joue un certain rôle dans cette histoire des libertaires italiens : c'est au lendemain du congrès de l'Internationale à Genève, en 1873, que se constitue le fameux *Comitato italiano per la rivoluzione sociale*, qui, dans l'illégalité, préparait l'insurrection ; c'est à Chiasso, en 1880, que les anarchistes s'affirment, contre leurs adversaires plus modérés de la Fédération de la Haute Italie et s'efforcent de reconstituer l'Internationale désorganisée par la répression ; c'est à Capolago, en 1891, que Malatesta et Merlino s'efforcent de constituer un parti révolutionnaire regroupant tous les libertaires et les socialistes opposés au parlementarisme. Signalons à propos de ce dernier congrès les documents des archives suisses publiés par G. C. Maffei, dans le *Bollettino storico della Svizzera italiana* (1970, vol. LXXXII, Fasc. 1).

Si, tout d'abord, le courant anarchiste est celui qui prédomine indiscutablement dans le mouvement ouvrier italien naissant, à la suite de sa double lutte contre Mazzini d'une part, Marx et Engels de l'autre, il ne tardera pas à perdre cette position ; dès 1876-1877, apparaît une tendance plus modérée, tandis que le revirement d'Andrea Costa, en 1879-1881, et la constitution d'un Parti socialiste révolutionnaire de Romagne affaiblissent les libertaires. Mais surtout, la répression continuelle, les tentatives insurrectionnelles et leur échec provoquent la disparition de l'anarchisme organisé au profit des tendances individualistes et terroristes. Malatesta lutte vainement contre ce glissement, non qu'il réprouvât les actes de violence et la propagande par le fait, mais parce que, pour lui, ceux-ci s'inséraient dans une véritable stratégie révolutionnaire, la préparation à la révolution se faisant à travers les révoltes spontanées et les mouvements de masse les plus divers, du type syndical notamment. Pour leur donner la cohésion et la liaison nécessaire, Malatesta aurait voulu former un parti réunissant tous les libertaires et socialistes antiparlementaires. Son échec marqua le renforcement des tendances individualistes et terroristes ainsi qu'un divorce de plus en plus prononcé entre les anarchistes et les masses ouvrières, qui passeront peu à peu au nouveau parti socialiste. Mais celui-ci, privé de toute opposition antiparlementaire, deviendra de plus en plus légalitaire, ce qui provoquera, en son sein, une renaissance des tendances libertaires.

Genève

Marc Vuilleumier

LÉON TROTSKY, *La jeunesse de Lénine*. Traduction de MAURICE PARIJANINE approuvée par l'auteur. Nouvelle édition revue et corrigée par GENEVIÈVE PETIOT et CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA. Paris, Presses universitaires de France, 1970, 216 p. (Collection « Hier »).

Personne ne lit l'*Histoire de la Révolution russe* de Léon Trotsky sans être frappé par la maîtrise avec laquelle l'auteur a traité ce sujet. On peut regretter dès lors que Trotsky n'ait pas achevé l'ouvrage qu'il voulait con-

sacrer à Lénine. Le fragment de biographie qu'il a laissé ne décrit, en effet, que la jeunesse de Vladimir Iliitch Oulianov, à savoir la période allant de sa naissance (1870) au début de son activité révolutionnaire (1892/93). Trotsky rédigea les quinze chapitres de ce livre entre 1933 et 1936, en France et en Norvège, pendant son troisième exil. Après son assassinat au Mexique, en août 1940, on a trouvé dans ses archives quelque cent cinquante dossiers renfermant les matériaux des autres parties de l'ouvrage projeté. Le livre que nous présentons ici est une nouvelle édition revue et corrigée des chapitres relatifs à la jeunesse de Lénine. Trotsky en avait approuvé la traduction en français et autorisé la publication en 1936.

Il y a beaucoup d'inédit dans ce texte. Cela tient au fait que Trotsky a puisé ses informations aux sources de première main. D'autre part, il a probablement fait appel à ses souvenirs, en particulier à ses entretiens avec Lénine et avec ses proches. Grâce à Trotsky nous savons désormais que l'esprit quelque peu railleur de Lénine, sa manière d'observer son entourage et de s'affirmer sont des traits de caractère qui se sont manifestés de très bonne heure. Nous savons également que Lénine grandit dans une atmosphère familiale harmonieuse et sereine, à l'abri des passions politiques. Nous apprenons enfin pourquoi et comment le jeune Vladimir s'ouvrit à la politique et s'engagea dans une voie révolutionnaire, après la mort de son père (1886) et l'exécution de son frère Alexandre (1887). Il est également intéressant de relever qu'en 1891 Lénine passa brillamment son examen de droit premier de sa promotion –, après s'être préparé entièrement seul. Il eut moins de chance comme avocat, puisqu'il perdit toutes les causes où il intervint en qualité de défenseur. Son unique succès, il l'obtint dans une affaire où il plaida comme demandeur.

Si la description que fait Trotsky du milieu familial cultivé, mais modeste, dans lequel vécut Lénine est convaincante, elle l'est beaucoup moins en ce qui concerne l'histoire de sa famille. Cela étonne, car l'auteur pouvait, mieux que quiconque, recourir directement à des informateurs sûrs. On a le sentiment que ces questions délicates ont été cachées intentionnellement dès le début, même au compagnon de lutte Trotsky! Voici ce que dit Trotsky sur le grand-père maternel de Lénine: «Son nom de famille n'était pas du tout russe: il s'appelait Blank – nous n'avons malheureusement pas de renseignements sur sa nationalité» (p. 29). Plus loin Trotsky se demande: «Mais Blank, qui était-il?... Au sujet de sa nationalité l'on ne nous apprend rien. Pourtant, ce nom de famille, Blank, surtout désignant un homme de la moyenne bourgeoisie, témoigne indubitablement d'une origine non-russe. N'est-ce point cette circonstance qui explique d'étranges réticences? Car enfin, les mémorialistes officiels sont capables de penser que tel ou tel détail généalogique peut diminuer ou grandir la figure de Lénine» (p. 82). Il faut noter que les historiens russes ne nous ont pas révélé grand-chose sur l'origine du médecin Alexandre Dimitrievitch Blank (1802–1873). Cela est d'autant plus surprenant que les dépôts d'archives soviétiques conservent certainement

une documentation très complète sur l'appartenance ethnique de ce personnage. De plus, Trotsky déclare que Blank «était marié avec une Allemande qui éleva les enfants selon les traditions germaniques (p. 29)... En ce qui concerne cette aïeule de Lénine, on peut présumer sans risque d'erreur qu'elle tirait son origine d'une des colonies allemandes de la Volga» (p. 82). Cette affirmation est inexacte. L'épouse du docteur Blank, Anna Ivanovna Groschopf (1795–1832 (?)), ne venait pas des colonies allemandes de la Volga, elle était la fille d'un représentant de commerce allemand de Lubeck, installé à Saint-Pétersbourg, dont l'épouse était originaire d'Uppland, en Suède. Trotsky complète ses explications par ces mots: «Mais même en laissant de côté la question de l'origine de Blank, nous constatons que, dans les veines de Lénine, coulait du sang d'au moins trois (races): grand-russienne, allemande et tatare» (p. 82). L'incertitude et la part de légende qui entourent l'ascendance de Lénine sont d'autant plus étranges que chez les minorités russes l'histoire des familles (comme les filiations et les appartenances ethniques) a toujours été connue et soigneusement transmise de génération en génération. Précisons cependant qu'en Russie un nom allemand peut prêter à l'équivoque. Les déclarations de Trotsky laissent apparaître une certaine gêne. On a l'impression que l'auteur soupçonnait que les faits véritables concernant l'origine de Lénine avaient été cachés pour des raisons de convenance politique.

On peut regretter que l'édition française de ce livre ne soit pas accompagnée – comme l'édition allemande (Verlag Fritz Molden, Wien-München-Zürich, 1969, 271 p.) – d'une notice biographique de Lénine, d'une table chronologique, d'un index des noms et des matières et d'une bibliographie. Malgré cette lacune, cet ouvrage est véritablement une étude que doivent consulter ceux qui s'intéressent à Lénine ou qui veulent comprendre le révolutionnaire à travers sa vraie nature. Le récit de Trotsky est comme un miroir dans lequel on reconnaît déjà certains traits de caractère de Lénine adulte.

Berne

Léonard Haas

ERWIN BISCHOF, *Rheinischer Separatismus 1918–1924. Hans Adam Dortens Rheinstaatbestrebungen*. Bern, Lang, 1969. 151 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Bd. 4.)

Bis vor kurzem stand der rheinische Separatismus im Widerstreit von Polemik und Abwehr. Die auf solide Akten gestützte, um ein abgewogenes Urteil bemühte wissenschaftliche Darstellung setzte (abgesehen von Paul Klukes ungedruckter Habilitationsschrift) erst mit den Studien von Morsey (1965/66) und Erdmann (1966) ein. Auch sie erörterten nur Teilaspekte. Ihre Forschungen präzisierten jedoch die Grenzlinie, die den pragmatischen, partiellen, vornehmlich auf Preussen bezogenen Autonomismus von dem unterschied, was der profranzösische Separatismus tat und wollte. – Die vorliegende Arbeit stellt gewissermassen die Gegenprobe dar. Der Verfasser